

Un polar historique en terre horlogère

Au terme de cinq années de travail, Thierry Amstutz publie son troisième roman, «Le Gilet rouge», et emmène son lecteur dans l'univers des paysans horlogers qui ont fait la renommée des Montagnes neuchâtelaises du XVIIIe siècle. Un récit tout en subtilité, une galerie de personnages attachants, une trame policière bien ficelée: un livre qu'on ne lâche pas avant la dernière page. Rencontre avec l'auteur, maître horloger d'Auvernier.

Thierry Amstutz nous reçoit dans son atelier. Une bonne cinquantaine d'horloges égrènent les secondes d'une seule voix, les sonneries se déclenchent par intervalles, boisées ou cristallines. Le maître des lieux est dans son domaine. Plus encore qu'une passion, l'horlogerie est un mode de vie, presque une religion et le fil conducteur le plus évident de l'œuvre romanesque de l'écrivain.

Avec «Le Gilet rouge», son troisième roman, l'auteur nous ramène dans La Chaux-de-Fonds du début du XVIIIe siècle, alors dépendante de la Prusse, à cette époque où les ateliers d'horlogerie s'installent dans les fermes permettant aux habitants d'échapper un tant soit peu à la misère, d'occuper les soirées et les longs hivers. Un temps d'obscurantisme et de rigueur. Voyager est dangereux, les bandits écument les chemins. Un incendie suspect ravage une nuit la ferme des Huguenin, poussant le maire à mener son enquête. Un gilet rouge volé rythme le récit, au gré de ses changements de propriétaires à qui il porte invariablement malheur.

«J'aime mélanger l'horlogerie et les événements historiques, mon travail me mène à faire beaucoup de



De la restauration des pendules anciennes à l'écriture, Thierry Amstutz est animé par un même amour de l'art et du détail.

Photo Sophie Bourquin

recherches sur les pendules qui me sont confiées, ce qui fait que je connais bien le terrain, je baigne dans ce milieu passionnant», raconte Thierry Amstutz, familier des romans historiques à péripéties. L'écriture de l'auteur est à l'image de son travail d'artisan, patiente et structurée, «comme dans l'horlogerie je cherche la précision».

Les rouages de l'écriture

Si les histoires qui servent de charpente à ses romans viennent assez rapidement, l'écriture est un travail de longue haleine pour l'auteur. «Je cogite beaucoup, je pense continuellement à ce que je suis en train d'écrire et retravaille énormément. Une histoire amène d'autres histoires,

un personnage vient s'ajouter et tout le récit doit être reconstruit». L'irruption tardive d'un certain Frank dans la trame du roman a surpris jusqu'à l'auteur, mais nous n'en dirons pas plus.

D'ailleurs le livre grouille de références régionales, le lecteur s'y promène en terrain familier. On y apprend notamment que le fameux antagonisme entre le Haut et le Bas du canton prenait tout son sens en matière viticole, les Chaux-de-Fonniers préférant nettement le vin de



Bourgogne aux produits de la vigne neuchâtelaise. «S'ils ont soif et qu'ils peinent à boire leur piquette, qu'ils boivent leur lac!», assène l'un d'eux, qui s'émerveille au passage de l'invention récente, par un Anglais, du tire-bouchon.

«J'aime les détails et j'aime les descriptions: une personne qui lit fait vivre les personnages d'une autre façon. Et si on peut donner envie de découvrir ce coin de pays à des gens, le but est atteint.»

Sophie Bourquin

«Le Gilet rouge», Thierry Amstutz, éditions Mon Village, 2024; dédicace à la librairie Payot, à La Chaux-de-Fonds, le 24 décembre dès 14 h